



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024
PRIX DU PUBLIC, ORIZZONTI



Festival International des
Cinéma d'Asie de Vesoul 2025
Prix du public

LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP

UN FILM DE NADER SAEIVAR
ÉCRIT PAR JAFAR PANAHI

Jour2Fête présente

LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP

UN FILM DE NADER SAEIVAR

2024 | ALLEMAGNE/IRAN | 1.85 | 5.1

DURÉE : 1H40

SORTIE LE 27 AOÛT 2025

RELATIONS PRESSE

Rachel Bouillon

17 bis rue Cambacérès 75008 Paris

rachel@rb-presse.fr

06 74 14 11 84

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE
SUR WWW.JOUR2FETE.COM

DISTRIBUTION

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier

16, rue Frochot 75009 Paris

contact@jour2fete.com

01 40 22 92 15

SYNOPSIS

En Iran, Tarlan, professeure de danse à la retraite, est témoin d'un meurtre commis par une personnalité influente du gouvernement. Elle le signale à la police qui refuse d'enquêter. Elle doit alors choisir entre céder aux pressions politiques ou risquer sa réputation et ses ressources pour obtenir justice.



ENTRETIEN AVEC NADER SAEIVAR

Quelle a été votre inspiration pour LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP ?

Cette histoire concrète est une fiction, mais il y a de nombreux parallèles dans la société iranienne. Par exemple, il y a quelques années, le maire de Téhéran, M. Najafi, a divorcé de sa femme et épousé une jeune fille. Puis, après un certain temps, cette jeune fille a été retrouvée avec cinq balles dans le corps. Lorsque la police est arrivée pour arrêter le maire, elle a trouvé une Lexus, une Rolls Royce et d'autres voitures de luxe. Le maire n'a été emprisonné que quatre mois. La famille du maire et les autorités iraniennes ont réussi à convaincre la famille de la jeune fille de parler devant la caméra et de dire qu'ils étaient heureux et que tout allait bien, afin de blanchir l'honneur du maire.

Un autre cas concerne un officier de haut rang qui a eu une liaison avec une femme d'un département subalterne. Lorsque leur relation s'est terminée, elle a été tuée, tandis que son supérieur ne l'a pas été. Les événements qui se sont produits en Iran au cours des 20 ou 40 dernières années sont une matière pour le monde entier pour réaliser des centaines de films.

Avez-vous tourné ce film clandestinement et ensuite quitté le pays ?

Oui, j'ai réalisé ce film de manière clandestine et j'ai quitté le pays il y a presque un an.

Et l'actrice principale, qui est-elle ?

C'est une actrice assez célèbre. Lors du début du mouvement « Femme, Vie, Liberté », elle a été l'une des premières à retirer son hijab et à déclarer qu'elle ne voulait plus le porter. D'autres actrices ont suivi son exemple, et elle devenue un symbole de ce mouvement. Les actrices en Iran se divisent : certaines veulent jouer sans hijab, d'autres seulement avec.

A-t-elle subi des pressions de la part des autorités ?

Oui, elle est constamment convoquée pour des interrogatoires par les services secrets. De plus, il y a quelques mois, quelqu'un a volé son téléphone juste devant le bâtiment des services secrets.

Quelle était la chronologie du film ? Était-ce censé être un hommage au mouvement « Femme, Vie, Liberté » ?

Lorsque le mouvement « Femme, Vie, Liberté » a commencé, personne ne savait ce qui allait se passer. Cela a surgi de manière inattendue, et beaucoup de gens pensaient que c'était juste un petit mouvement de protestation. Mais ce mouvement est devenu immense, et tout le monde suivait cela sur les réseaux sociaux. Nous, hommes et cinéastes, avons ressenti un besoin de contribuer, car il était difficile de rester là, à boire

notre thé, tout en observant les manifestations et en voyant d'autres personnes se faire tirer dessus ou maltraitées par la police.

Qu'avez-vous ajouté dans votre film de votre propre expérience de vie en Iran ?

Par exemple, dans une scène du film, une femme est emmenée en voiture dans le désert, ce qui m'est arrivé après mon deuxième film. Ils m'ont attrapé de cette façon. L'une des plus grandes méthodes de répression est d'utiliser les membres de la famille

pour exercer des pressions psychologiques. On vous dit d'abord de penser à votre famille, puis on vous impose des ordres, tout en jouant sur l'affection que vous avez pour vos proches.

Une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de ne pas déménager à Berlin était de ne pas vouloir que mon fils soit influencé par mon sort. Il était à l'abri des pressions. Finalement, nous vivons maintenant à Berlin, on a réussi à s'enfuir, et peut-être dans trois ans, si mon fils est en sécurité, je retournerai en Iran pour continuer ma lutte.



Comment avez-vous rencontré Jafar Panahi et travaillé avec lui ?

En 2016, alors que Jafar Panahi ne pouvait pas quitter le pays à cause de son assignation à résidence, il a décidé de voir l'Iran, de voyager en Iran. Il est allé dans un aéroport et a pris le premier billet pour une autre ville en Iran. Il a eu la chance de voler jusqu'à Tabriz, où je me trouvais, et nous nous sommes rencontrés autour d'un café. J'ai une société de production là-bas, et je lui ai parlé de mon idée de film en trois phases. Nous avons collaboré sur le scénario pendant quatre mois, et au final, le film TROIS VISAGES a remporté le Prix du scénario à Cannes en 2018.

Que dire de Jafar Panahi qui a monté votre film ? Est-il en sécurité ?

La situation de Jafar Panahi est complexe. Dans les années 2000, il a soutenu le mouvement vert et a ensuite été assigné à résidence. Nous avons appris de Jafar Panahi et de Mohammad Rasoulof qu'il est possible de réaliser des films à très petite échelle, qu'on peut faire un film avec six personnes et de petites caméras. Avant cela, nous avions même peur de filmer chez nous avec notre caméra personnelle, nous pensions que les autorités iraniennes allaient nous attraper. La maison de Jafar Panahi en Iran est comme un centre pour les cinéastes underground. Nous nous y retrouvons, nous échangeons nos expériences et nos méthodes. Le courage de Jafar Panahi et Mohammad Rasoulof a fait disparaître notre peur.

Est-il menacé parce qu'il a coécrit et monté votre film ?

Jafar Panahi n'est probablement pas menacé comme scénariste et monteur, car la plupart du temps, ce sont les réalisateurs qui sont persécutés. Aujourd'hui la situation est un peu différente de ce qu'elle était il y a quatre, dix ou quinze ans, lorsque Jafar Panahi et de nombreux artistes ont été emprisonnés. Par exemple, il y a environ quinze ans, les autorités iraniennes avaient loué un bus,



prétendant que c'était pour une visite culturelle en Arménie, et ils y avaient convié de nombreux intellectuels, écrivains et artistes. Le plan était que le chauffeur du bus saute de celui-ci dans les montagnes, et que le bus descende et qu'ils meurent tous. Le chauffeur du bus a effectivement sauté du bus, mais heureusement, le bus est resté coincé entre des pierres sur la falaise, et ils ont survécu. Cela a provoqué un énorme scandale à l'extérieur du pays. Maintenant le

gouvernement n'a plus recours à ce procédé parce que la protestation internationale en faveur des artistes est énorme. C'est un gros problème pour le gouvernement, et cela les agace. Ils ne veulent pas avoir à gérer ce genre de situation. Surtout maintenant qu'il y a un nouveau président et de nombreux problèmes avec Israël, ils ne veulent tout simplement pas ouvrir un nouveau front.

Dans votre film, les femmes refusent de porter le hijab pour exprimer leur liberté. Il semblerait que la police des mœurs ait atténué certaines des contraintes concernant le port du hijab. Êtes-vous optimiste à ce sujet ?

C'est un mécanisme épuisant qui dure depuis 44 ans en Iran. Ils mettent tellement de pression sur les gens qu'à un moment donné, cela devient insupportable, et ils doivent accorder quelques libertés pour calmer un peu les esprits, puis tout recom-

mence. C'est comme un pas en avant suivi de cinq pas en arrière. Les gens en ont vraiment assez.

Votre film se termine sur une note optimiste. Les femmes avancent vers la liberté en dansant. Est-ce votre vision ?

La façon dont le film se termine n'est pas ma façon de penser. C'est la réalité. Les femmes sortent. Beaucoup d'entre elles, surtout dans les grandes villes, ne portent pas de hijab. Elles protestent, dansent, et font des

vidéos. Vous voyez cela à la fin du film, avec tout le contenu sur les réseaux sociaux. Je me demande ce qu'en pense ce gouvernement car il y a tellement de controverse en eux et à l'intérieur du système. Certaines familles des cercles du pouvoir rencontrent également des problèmes avec leurs propres enfants qui ne veulent pas porter le hijab. Laissez donc la rivière suivre son cours naturel, et tout changer.



Propos recueillis par Anna Strelchuk.





Nader Saeivar est né en 1974 à Tabriz, en Iran. Après avoir obtenu une maîtrise en sémiotique cinématographique à l'Université de Téhéran, il commence à réaliser des courts métrages en 1992. Depuis, **Nader Saeivar** travaille à la fois comme scénariste et réalisateur. Il a remporté le Prix du meilleur scénario à Cannes 2018 pour TROIS VISAGES réalisé par Jafar Panahi et a eu des films sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux comme la Berlinale (avec NAMO, 2020) et le Festival international du film de Busan (avec NO END, 2022).

En outre, il enseigne le cinéma dans divers instituts et universités.

LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP est son troisième long métrage. Le film a remporté le Prix du Public, à la Mostra de Venise - Orizzonti en 2024 et au Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul en 2025.

BIOGRAPHIE NADER SAEIVAR



LISTE ARTISTIQUE

Tarlan.....**Maryam Boubani**
Solat**Nader Naderpour**
Fils de Tarlan **Abbas Imani**
Ghazal..... **Ghazal Shojaei**
Zara..... **Hana Kamkar**



LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....**Nader Saeivar**
Scénario.....**Jafar Panahi, Nader Saeivar**
Montage**Jafar Panahi**
Direction de la photographie**Rouzbeh Raiga**
Production**Said Nur Akkus**
Silvana Santamaria (Arthod Films)
Arash T. Riahi
Sabine Gruber (Golden Girls Film)
Co-Production**Timur Savci**
Emre Oskay (Sky Films)
Seyda Akkus





Europe
Créative
MEDIA

jour2fête
DISTRIBUTION